

**POETES**  
contre la  
**GUERRE**



[www.nthposition.com](http://www.nthposition.com)

**POETES**  
contre la  
**GUERRE**



## Introduction

Si le mot ne peut pas stopper la guerre, il peut au moins la dénuder, la déclarer absurde et immorale.

De Beyrouth à Chicago, en passant par Paris, Montréal et bien d'autres villes, les poètes disent *non* à une boucherie qui se fait au nom du Bien.

Les poètes ont levé la voix et brandi leur plume. Ils l'ont fait par conviction, par indignation et par amour. Nous leur offrons nos plus sincères remerciements. Nous remercions également la peintre qui a illustré le site, ainsi que Val Stevenson, qui a publié cette collection.

Nous invitons tous ceux qui souhaitent brandir leur plume face à la guerre à nous envoyer leur poème qui trouvera sa place dans notre espace virtuel.

**Georges Abou-Hsab (Montréal)**

**Todd Swift (Paris)**

Éditeurs, *poètes contre la guerre*

14/02/03

L'adresse pour envoyer vos poèmes: [poetes.contre.la.guerre@sympatico.ca](mailto:poetes.contre.la.guerre@sympatico.ca)  
[www.nthposition.com](http://www.nthposition.com)

## Guère

## Nada Sattouf

Comme la terreur  
S'arrondit sous les pieds  
Comme les bouts de corps  
Entre les vents  
Et le blanc détrempé  
De leurs faces inouïes

Comme les files  
Que le sable nivelle  
Et les traces  
Que les visages éventent  
Ils passent  
Et les tailles sous les voiles  
Se plient

Ils passent  
Là-bas le sable les appelle  
Tiède puis refroidi  
Les pieds plantés  
Dans les cris, dans les vents  
Et dans les fables ils partent

Le sable dans la peau  
Alourdie

Comme les arbres  
Poussent sous les vents...

## Index

Hani Abdul-Nour	Code pour une guerre de plus	3
Georges Abou-Hsab	A Bagdad	4
Rita Amabili-Rivet	Le drapeau	5
Jeanine Baude	La hampe brûlée	6
Micheline Beaudry	Frontières	8
Paul Bélanger	J'accuse	9
Sofia Benyahia	Hier encore	10
Christian Bernier	Du sang dans la mémoire	11
Huguette Bertrand	Voix	12
Jean Boisjoli	Poème de début de millénaire	14
Jacques Brault	Le salut du monde	16
Buster Burk	Simple silence profondrant	16
Marie-Andrée Clermont	L'enfant et la guerre	17
Cécile Cloutier	La paix	17
Lorraine David	Un jour, comme tous les jours...	18
Michel de Celles	Le moucheron et le financier	19
Louise Desjardins	Le désert des mots	20
Pierre DesRuisseaux	Ramallah express	22
Paule Doyon	Quelle heure est-il?	23
Raoul Duguay	Pour l'amour de la vie	24
Louise Dupré	Sans titre	25
Jocelyne Fortin	Les corbeaux	26
Astrid Gateau	L'émissaire	27
Alain Girard	Mon grand-père	28
Robert Giroux	Sans titre	29
Jacques Godbout	Les sommets	30
Nicolas Goyer	A toutes auatefs	31
Hélène Guy	Cratère	32
Guy Jean	La guerre dans nos yeux	33
Michel Karam	Poème pour paix majeure	34
Penn Kemp	Poème à deux voix pour la paix <i>(Traduit de l'anglais par Claude Gillard)</i>	35
Paul-Marie Lapointe	Mort des peuples	36
Anne Lise Le Corre	Déchirure	37
Daniel Leduc	La guerre	38
Nadine Ltaif	Vestiges d'un jardin	39
Michel Maillard	"sur l'air de Malbrough s'en va-t-en guerre"...	40

Marie-Josée Martin	Deux roses pour Manhattan	41
Paul Meunier	Au faiseur de guerre	42
Erín Moure	Hommage au mineral de l'oignon	43
Fernand Ouellette	Guerre ou paix	45
Jeannine Ouellette	La rue des Oubliés	46
Jeanne Painchaud	Haïkus	46
Claude Rahir	Le glas	47
Randa Sabry	Du journal d'une jeune irakienne	48
Michel van Schendel	Sans titre	49
Yolande Villemaire	Le son du soi	50
Robert Paquin	Malbrouch s'en va-t-en guerre	51
Nada Sattouf	Guère	52

## Malbrouch s'en va-t-en guerre

### Robert Paquin

Malbrouch s'en va-t-en guerre,  
Ne sait quand reviendra.  
C'est le sang de son frère  
Demain qu'il versera.

Arrêtez la musique,  
La marche militaire.  
Seraient-ils amnésiques  
Les puissants de la terre,

Pour avoir oublié  
La souffrance d'hier?  
Vide le sablier.  
Emplis le cimetière.

Fanfaron et vantard,  
Insensible aux prières,  
Jugeant qu'il est trop tard  
Pour faire marche arrière,

La mort à sa bannière,  
La mort au bout du bras,  
Malbrouch s'en va-t-en guerre,  
Ne sait quand reviendra.

**Le son du soi****Yolande Villemaire**

Je vous parle tout bas  
 Pour que ce soit clair  
 Pour que le son s'ajuste  
 Au timbre de ma voix

Je marche dans un temps  
 Qui flambe de lumière  
 Des rancunes crissent  
 Dans le fin fond sonore  
 Le scintillement de la peur  
 N'est qu'une répétition violente  
 Du même révoltant mystère

J'écoute battre votre sang  
 Je vous parle tout bas  
 D'un chagrin ineffable  
 Qui me coupe le souffle  
 D'une colère si profonde  
 Qu'elle submerge ma conscience

Je vous parle à l'oreille  
 Pour que ce soit juste  
 Pour que le son s'accorde  
 Au timbre de ma voix

J'avance dans l'or ruisselant  
 Du cœur de l'humanité  
 Je vous parle tout bas  
 Pour que ce soit clair  
 Je voyage dans un grand vaisseau  
 De résonances  
 Je ne parle qu'à vous  
 Inconnus isolés du silence  
 Je ne parle qu'à vous  
 Dans le cercle des flammes

Pour que nos voix s'ajustent  
 Au timbre de ce son  
 Qui est le son du Soi

**Code pour une guerre de plus****Hani Abdul-Nour**

Les idéogrammes fleurissent à la morte-saison quand la terre a séché par balle ou explosif  
 Il n'y aura d'élus que les morts en puissance sur les rives des fleuves ou du destin  
 Dans le creux des vallées il n'y coule plus rien, c'est l'été  
 Il n'y aura pas de messe pour les conjoints du silence  
 La guerre a effacé les croix de la croisade  
 C'est l'été les chaleurs les gâchettes sensibles les corps déverrouillés pour la dernière fête  
 La pluie qui tombera ne sera pas rouge mon frère mais tâchée de poussière de sueur et de  
 membres pourris  
 La ville était fumante aux sables du désert.

Il y avait encore quelques idéogrammes que le bruit de l'absurde avait laissés visibles  
 Vous laisserez s'effacer les témoins publics des entrailles de l'homme  
 L'heure n'a pas sonné pour les nouveaux espoirs  
 Tant de jeunes ont trouvé leur chemin dans les sillons traçant des mitrailleuses lourdes  
 A chaque round bouclé les spectateurs s'écourent  
 Et les acteurs s'ils peuvent pleurer ne le font pas.

## A Bagdad

**Georges Abou-Hsab**

Quand le blé est couleur du sable  
et de l'amertume

Quand le palmier est escadrille d'hirondelles  
qui fuient l'Euphrate

et que seuls se désaltèrent du Tigre  
les vergers brûlés  
et les squelettes mous

Quand le temps n'a plus de forme  
ou celle d'une larme  
et d'une colère

Quand il ne reste à t'offrir  
que le sang vieilli des mots

Tu deviens  
redeviens  
Reine du mot  
Reine du monde

Bagdad

Voici ta couronne

## Sans titre

**Michel van Schendel**

Mais regarde

Elle est allée pour un peu de farine  
elle est allée pour un peu d'eau  
elle est allée pour un peu d'air

La farine est moisie  
l'eau est déviée  
l'air est brisé d'un mur de feu  
la main brûle

regarde

Elle est revenue à son toit  
un peu de terre et de paille en main  
elle est revenue pour vivre un peu

le toit se déchire au vent du sol  
la maison est détruite au chien d'acier  
cent personnes l'habitaient cent personnes sont aux gravats  
terre et paille ne servent plus vont au chiendent

Elle a déblayé un peu de pierre  
elle a trouvé un peu de linge  
elle a cherché l'enfant

regarde  
et n'oublie pas

*Extrait de: Poèmes de flèche et de plume, à paraître chez les Éditions Trait d'union (c)*

## Du journal d'une jeune irakienne

**Randa Sabry**

Des couleurs de Bagdad, je remplis mes regards  
 Avant qu'un ciel d'obus ne crève nos paupières,  
 Des parfums de Bagdad, je remplis mes narines  
 Avant que noirs poisons n'enténébrent nos rues,  
 Des rythmes de Bagdad, je berce tout mon corps,  
 Je caresse mon beau luth qui s'apprête à se taire,  
 Et prépare mon courage à la folie des cris,  
 A l'hystérie de la mitraille et à la nuit.

Ma mort est décrétée et ma patrie fertile  
 Où palmes et poésie ont saveur de sublime,  
 Ils la veulent ravagée au nom de liberté,  
 Ma mort est décrétée comme celle de milliers d'autres.  
 Dans nos bras amoureux qui rêvaient d'enserrer  
 Tout le bonheur de vivre, ils nous offrent à presser  
 Poussière de désastre et pauvres corps brûlés.

Des hommes importants ont décrété ma mort,  
 Bouche qui tranche et tue, torse de matamore,  
 Parole qui ment et qui jubile et fait la roue —,  
 Sachant que leur rengaine est raison du plus fort  
 Et que leur soif de sang et que leur faim de loup  
 Vont pouvoir s'assouvir à la prochaine aurore.

De leurs salons dorés, ils pourront applaudir  
 Au chaos de nos villes et moi qui vais mourir  
 Je prépare mon courage aux douleurs inhumaines  
 Et remplis mon regard des visages que j'aime.

## Le drapeau

**Rita Amabili-Rivet**

Des mains l'ont dressé plus haut que leur voix portaient  
 Et il flotte au vent, colorant le nuage  
 Il se teint de blanc, de bleu rayé ou d'orage  
 Devient multicolore, prend des airs de la paix

Il reste si haut qu'on doit renverser la tête  
 La sentir tourner un peu, vite fermer nos yeux  
 Et c'est alors qu'on sent jaillir comme une quête  
 Que nos rêves d'amour deviennent bien plus qu'un vœux...

La respiration saccadée rappelle le tremblement de terre  
 Une lourde violence a saisi même le quotidien des enfants  
 Peut-être qu'à les voir maintenant on pourrait oublier la guerre  
 Mais comment rebâtir sur les cendres sans tout commencer par un chant

Le sol est détrempé de larmes, comme il fait nuit sur chaque moment  
 Où la haine empoigne toutes ses armes pour décimer des parents  
 Les siècles sans cesse se succèdent mais la guerre revient toujours  
 Il faut dire la prière, laisser l'espoir dériver sur l'amour

Et ils ont compté tous les cadavres, l'avion a embouti la tour  
 Voici que l'heure se fait grave, à tâtons on cherche le jour  
 Délaisée et inutile la course pour faire fortune  
 Est remplacée sans qu'on y pense par mille mains qui ne font qu'une

Avez-vous vu qu'hier aussi d'autres pays faisaient bataille  
 Que l'humain pauvre cherchait la vie sans que dans mon monde il ne faille  
 Changer de face, mettre son cœur au diapason de l'univers  
 Comme si toute suffisance devenait simplement un enfer !

Des mains l'ont dressé plus haut que leur voix portaient  
 Et il flotte au vent, colorant le nuage  
 Il se teint de blanc, de bleu rayé ou d'orage  
 Devient multicolore, prend des airs de la paix

Planté dans un sol où la semence grandie, éblouie de soleil  
 Le drapeau sur son arbre s'élève fièrement, conduit par l'éveil  
 D'un jardin ébloui de la moisson du monde comme au cœur de l'été,  
 D'un jardin de semailles qui ne porte qu'un nom: la solidarité!

## La hampe brûlée

Jeanine Baude

La hampe brûlée  
dévide ciboire  
et sang

ce serait  
un geste  
d'effarement  
tu

dans l'obscène du monde  
tu

Tuer...

Ils ne savent que cela

Le désir des chairs  
Mort!

L'appel du soleil  
Mort!

La couche de ton frère  
Mort!

Dis, poète que fais-tu?  
Que peux-tu?

faire silence  
acclamer l'orage  
ton corps allongé  
défaire le sens

le rouet des mots

O misère  
je rêve d'un pays bleu

D'incendies qui seraient fleurs

## Le glas

Claude Rahir

Au village, Maman  
le glas sonnait pour un mort...

Dans le désert,  
ni cloche, ni clocher...  
Le glas sonne  
pour tout le monde,  
à tout moment...  
Ni imam, ni curé,  
c'est la mort qui tonne  
à coups de bombes...

Au village, on sonnait  
quand on était bien mort...  
On savait la cloche aux larmes,  
Aux brouillards du matin,  
ou midi,  
adieu Raymond, à toi la nuit...

Ici, ça sonne avant...  
C'est mieux!  
Ca sonne avant,  
vivants et morts,  
pour le même Dieu,  
pour les mêmes corps,  
vivants et morts...

Si tu l'entends,  
c'est pas pour toi...  
Si tu l'entends,  
t'es donc pas mort,  
pas encor...

## La rue des Oubliés

### Jeannine Ouellette

Sans faire de bruit la mort roula, seule, dans la rivière  
 Une goutte d'eau déborda laissant en bouche sa trace amère  
 La douleur de l'autre l'affaiblit, lui usant la peau des os  
 L'autre a pourtant besoin d'elle comme la soif a besoin d'eau

Faisceau de brindilles qui repousse la lumière  
 Déformations de l'écorce humaine, secousses de colère  
 Restes d'enfance tassés dans les ailleurs de la terre  
 Chair tuméfiée qui tremble aux portes de l'enfer

Le ciel couvert déverse les regrets de nos indignes offenses  
 Taches noires, nuages de pluie, crevés par l'indifférence

Les Oubliés de la rue

## Haïkus

### Jeanne Painchaud

Place de la paix  
 des pigeons se battent  
 pour un bout de pain

à la lueur de la télé  
 notre lit devenu lui aussi  
 champ de bataille

*Soudain – Éditions David (c), Ottawa, 2002*

de lunes désertées  
 appauvries

de déchets légers source  
 de désir

Accroupie dans le sable  
 je  
 Sur la couche  
 étendue  
 la soif

Meccano du monde  
 patchwork

Et tenir Babel  
 dans les mains de cendre

Terre je tremble à ton nom

## Frontières

**Micheline Beaudry**

qu'y a t-il au-delà des limites closes de l'hiver ?  
 images scellées en avril  
 je collectionne les jardins fossiles  
 dans l'étroitesse de mon île  
 mémoire morte  
 d'un printemps trompeur

les griffes guerrières  
 oignent les arêtes ossifiées  
 dans la nuit qui leur survivra

le morne troupeau  
 errant aux frontières grises  
 laisse derrière lui  
 un peuple de reliefs calcinés  
 à la sombre solennité de vigies

la guerre télévisée  
 s'encimetièr hors de nous  
 reste encore un peu  
 pour panser l'impensable

tant d'outardes  
 remontent vers le nord  
 les essaims réfugiés de l'outrage  
 nous arrivent sur un bon vent

la réserve de larmes  
 se tarit sous les paupières minérales  
 je cherche les mots  
 pour accompagner les morts  
 il faut parfois inventer des lieux  
 pour ranger les cendres et trouver l'issue

## Guerre ou paix

**Fernand Ouellette**

Cri de bête, feu et fer  
 La guerre frappe.

Et le cœur, coupé du corps,  
 Tombe comme un crachat.

Toute la terre secoue l'os  
 le noir silence sous l'herbe.

Qu'il a mort le soleil  
 quand l'homme se fait nuit.

\* \* \*

Debout! race de l'amour,  
 la paix est vivante !

Par nous le blé chante  
 la neige parle,

et le temps moissonne  
 et l'enfant le féconde.

Qu'il a vie le soleil  
 quand l'homme se fait jour.

*Poésie – Poèmes 1953–1971, L'Hexagone (c), 1979*

les feuilles s'enferment.  
 Et la chanson va dans la terre, où elle reste  
 à tout jamais.  
 Et le brouillard change en coups de feu  
 afin de disparaître.  
 Et en ce moment, il n'est pas possible de partager la terre.

## J'accuse

**Paul Bélanger**

*“Et comment passer une heure dans la joie  
 sachant que la mort est parmi mes adversaires”  
 Al Maari*

Un mort revient sur terre  
 après un long séjour en enfer.

– Qu'est-ce? cette parade de gisants.

Un mort sorti du sable lui répond.

– Prends un bateau et va t'en loin d'ici  
 car tu n'y trouveras aucun cimetière.

Un autre mort surgit de nulle part  
 une étoile de feu en plein front.

On dirait qu'ils rêvent – et c'est un cauchemar.

– Le poète est bien mort, dit le troisième  
 mais n'oublie pas ton frère qui souffre.

Ce mort-là, nul ne l'a vu venir,  
 son visage émacié par la misère,  
 ses yeux éteints par l'humiliation.

\*

Ce que le puissant veut, l'amour ne le peut pas moins  
 qui parcourt le monde et fait naître  
 Beauté, Parole, Résistance  
 au prêt-à-détruire.

**Hier encore****Sofia Benyahia**

Que reste-t-il  
de ces temps d'or  
morts  
de n'avoir pas pu  
résister?  
Que reste-t-il  
de ces temps de fer  
forts  
de les avoir  
négligés?  
Hier encore  
j'étais figuier  
longue traîne blanche  
pain de dernière fournée  
Hier encore  
j'étais habit neuf de fête  
hanche verte et vergers  
Hier encore  
j'étais ténor  
sable  
tiges d'encre et baisers

**Hommage au mineral de l'oignon****Erín Moure**

(I)

Dans l'oignon, il y a  
quelque chose de feu. Ce feu qui s'appelle  
Brouillard. L'oignon est la manière  
qui tient le brouillard d'entrer dans la terre.

Dans le sol. Par les feuilles vertes de l'oignon.

Regardez comment ses feuilles s'étendent en l'air.  
Regardez comment, une fois coupée,  
une feuille d'oignon tient de l'air dedans.

L'air est la générosité du brouillard.  
Avec le brouillard, il y a de la générosité sur terre.  
Ce sont deux réflexions jumelles.

Ce sont deux réflexions qui soutiennent la terre.  
Dans ces jours belliqueux qui promettent des guerres  
regardez comment l'oignon aide le brouillard  
à soutenir la terre.

(II)

L'oignon est aussi la manière  
du sol de partager la terre  
avec le feu.

Par les feuilles vertes de l'oignon passent chansons  
du terre jusqu'au feu.  
Le feu, comme vous le savez, est le brouillard.  
Et les chansons –  
le bruit des pieds quand ils touchent le sol.

Mais seulement (j'admets) si les pieds sont chaussés  
en bottes de caoutchouc, de travail.  
Jamais avec les pieds chaussés en bottes de soldat.

Si les pieds sont chaussés en ces bottes, de soldat,

**Au faiseur de guerre****Paul Meunier**

Chaque canon est un ouvre-boîte de la mort!

Je demande grâce pour le ciel bleu  
sans bombardiers  
afin que le jour ne reparte pas à zéro.

Faiseur de guerre  
tu installes des paysages de glace dans les yeux !

Faiseur de guerre tu sèmes la fièvre du cadavre  
dans le rituel du puissant  
qui étouffe le faible dans ses pleurs.

Et tous ces mensonges  
qui lâchent des chevaux d'épouvante  
qui ruent des cavernes de silences dans les gorges  
pour y noyer l'innocent dans le pétrole.

Que le bruit cassant des paroles de pouvoir  
rebrousse chemin jusqu'à l'Humain  
ton égal, ton pareil, toi, sous un autre nom.

Je ne veux pas de paradis  
bricolé de tendons déchirés et de muscles éclatés  
par des armes dernier cri  
qui tairont le dernier cri des petites gens  
qui vont mourir  
les mains ouvertes, les yeux exorbités d'impuissance  
debout sur l'autel du sacrifice  
de leur petit coin de terre.

Que le X de la PAIX  
soit la croisée des peuples  
la rencontre des quatre points de l'Univers !

**Du sang dans la mémoire****Christian Bernier**

Que ton sourire dans ma pupille ahurie  
Des paroles infiltrées par les fêlures  
Que des idées imparfaites, incarnées  
Des parfums de sueur, de joie, de sécrétions  
Que des mensonges intéressés  
Des chatouillements sous le mortier des rancunes  
Que de l'actuel à la télé  
Que des morts collatérales  
Des pays ravagés, défoncés  
Des corps bafoués, annulés, numérisés  
Que des malaises passagers quand on y repense  
Qu'une seule histoire  
Des millions d'exemplaires  
Sur le disque dur de la planète  
Que du sang dans la mémoire

**Voix****Huguette Bertrand**

Quand le monde s'endort  
 j'ai mal à mes pareils  
 à leurs amours échevelées  
 au milieu de leurs affaires  
 leurs pieds bien engagés  
 dans une mare juridique  
 j'ai mal à leurs valises  
 autour du globe  
 ces habitués des solitudes  
 leurs fuites au noir  
 dans le jaune de l'histoire  
 ces verts-de-gris qui jasant  
 dans le blanc des jours  
 j'ai mal au pouvoir éhonté de leurs mains  
 quand tout se passe  
 comme si de rien n'était  
 j'ai mal oui j'ai mal  
 quand la nuit poursuit ses enfants trop sales  
 cachés dans le ventre des villes  
 leur table dépourvue de sens  
 oui j'ai mal à leurs seringues  
 aux vendanges trouées de leurs bras  
 spécimens des téléthons  
 petites monnaies  
 quand j'enrage  
 j'ai mal oui j'ai mal  
 quand sonnent les bourdons  
 du corps évidé des églises  
 j'ai mal aussi oui j'ai mal à vos absences  
 j'ai mal à mon désir  
 quand la pluie me pousse  
 vers les abîmes de mon corps  
 suspendu aux vôtres  
 j'ai mal à vos silences  
 ces intervalles prolongés entre vos mots  
 ces silences comme un souffle  
 qui perdure à l'entrée de mon âme  
 débordée par ce feu toujours lancinant  
 accompagnement de l'être

**Deux roses pour Manhattan****Marie-Josée Martin**

Des visages gris  
 sous un ciel sans soleil  
 dans l'île  
 docudrame retransmis en direct  
 avec ses veuves et ses héros  
 ses vilains  
 recherchés morts ou vifs  
 comme au temps du Far West  
 mais qui est le bon  
 le méchant

Bouche-moi ce trou  
 gelé le capital colère  
 n'importe où, sauf dans ma cour  
 la guerre

Du pain et des roses  
 scandait naguère une foule de femmes  
 du pain et des roses  
 chacune chez soi  
 la différence tue  
 les roses sont roses, même jaunes  
 sentez-moi donc ça

**“sur l’air de Malbrough s’en va-t-en guerre”...**

**Michel Maillard**

*A chanter évidemment...*

Ah ça Iraq  
ça Iraq  
ça Iraq  
les fous de guerre hors des casernes

Ah ça Iraq  
ça Iraq  
ça Iraq  
la guerre allume ses lanternes

Ah ça Iraq  
ça Iraq  
ça Iraq  
on ne croit plus aux balivernes

Ah ça Iraq  
ça Iraq  
ça Iraq  
c’est toujours l’âge des cavernes

quand tout veut basculer  
dans le néant  
j’ai mal à ce qui remplit  
le cœur de mes pareils  
comme une voix qui monte  
pour dire  
j’ai mal

**Poème de début de millénaire****Jean Boisjoli**

tir nourri  
de graffitis  
jours et nuits de suicides

la ville a pris des airs de Bukowski  
ruée de jurons  
et bouteilles vides

Chelsea Hotel  
n'est que rumeur  
comme le roulement de la foule  
à Wimbledon

la ville est  
sang grouillant  
la paix de septembre  
couverture tentaculaire  
la ville est livre  
il faut décoder la ponctuation

Cohen chantait  
First we take Manhattan  
Then we take Berlin...

dans le ciel argenté  
les siamois papillons étincelants  
transpercent la muraille de verre  
les mille feuilles de Ginsberg  
lancées à tous venants  
tapissent les décombres  
étouffent l'officine du libraire

au loin dans sa caverne  
le prophète fou  
jubile  
se nourrit des cendres de Goliath  
se réjouit de la colère provoquée

au souffle de deux mouvements

**Vestiges d'un jardin****Nadine Ltaif**

Parce qu'il englobe tout mon projet d'écrire  
J'ai dit oui j'écrirai le jardin  
ou son absence/présence à nos côtés  
ou son histoire sanglante qui nous a séparés  
Le Dragon le Serpent la Pomme d'Adam  
La Fable injuste et les fleurs disparues  
Et les peuples déracinés et déportés  
et ma mémoire défaillante  
Tellement elle est traumatisée tellement la terre n'a plus de mémoire  
La voix inaudible et voilée des femmes violées  
ou celle qui a oublié comment parler  
Et l'éradication systématique de la liberté

Jardin suspendu au-dessus du vide  
Son gouffre est avalant son origine dévorante  
Une mémoire brûlée à la base  
Bombardée  
Peut-être était-ce le Jardin?

## La guerre

**Daniel Leduc**

Comme certains mots qui meurent  
avant d'être prononcés,  
comme la crue d'un fleuve  
qui emporte digues et portes,  
comme le silence qui tue  
et la rumeur qui viole,  
comme tout ce qui  
arrache  
bouscule  
détériore,  
la guerre avance avec  
la nuit  
la suie dont elle recouvre  
la terre.  
Et lorsque, tard, elle se retire,  
tout est noir  
ainsi qu'une encre  
sale  
qui voile le temps.

l'arrogance blessée  
réclame l'éclatement de l'estuaire  
la mortelle expiation de l'insolence  
la flamme meurtrière de la haine

Remus et Romulus  
fil de Mars  
vengeront leur mère

mais sous masques d'indignation et de colère  
le doute bienfaisant  
couvre la ville de sa sagesse

Bukowski disait  
ah, the bravado is gone  
the big run through the centre is gone  
(...)  
now I hear a siren  
it comes closer  
it stops  
the man on the radio says...

ayant appris de la haine de l'autre  
sauront-ils  
s'imaginer se souhaiter  
amis de l'ennemi?

pour que l'Histoire ne soit vénalité  
provoquer l'ultime révolution  
du baiser de la caresse  
la virginité impromptue du fleuve

*Deçà, delà, pareil – à paraître, Éditions du Vermillon (c), Ottawa*

## Le salut du monde

Jacques Brault

pour la cloche enrouée qui ne ricane pas  
pour la clôture désossée qui ne tombe pas  
pour le nid châtié qui ne se ferme pas  
pour les choses humiliées qui ne se cachent pas  
le froid lucide résiste aux fossoyeurs d'imprévu

et nous les sous-hommes les sans prouesse  
pesteux mal miraculés

qu'on nous pardonne si la parole ne s'accomplit pas

*La poésie ce matin, Grasset (c), 1971*

## Simple silence profondrant

Buster Burk

*Audi partem alteram*

Qui suis-je, et ça glisse si facilement dans le son  
Et qu'es-tu, 'y a beaucoup plus ces pulsations  
Et si l'on sait ce qu'on sait, savoir dans l'absence  
Où serons-nous à la fin, où sera l'insertion ?

Tu demandes qui suis-je, un homme de l'homme de là-bas  
D'un monde occident, avec ces cowboy devoirs  
Je demandes qui tu es, susdit Ali-baba  
Homme de l'homme d'orient, dans ces distants messeoirs

Et tu n'es pas cet homme si signifiant mal  
Je ne suis pas cet homme qui veut s'écrouler la foule  
Il y a du simple comme des balles comme des pals  
Il y a du simple à New York ou à Kaboul

En moi puis-je te dire simple silence profondrant  
T'es moi là moi j'suis toi ci dans le monde ô encombrant

## Déchirure

Anne Lise Le Corre

Ils sont arrivés dans la soie d'un matin  
Claquemurés dans leurs visages d'orage  
Leur haine serrée au poing

D'abord les enfants les enfants les premiers

Je me souviens des nuages  
Palpitant dans l'eau légère  
Au-dessus de ma tête  
Je me souviens de la courbe du chemin  
Tressé dans l'étoffe de la terre  
Les arbres tissant la lumière  
Alourdie de poussière et de bruits mêlée

D'abord les enfants les enfants massacrés

Les pierres du puits  
Ont tourné rubis  
La chair déchirée  
Rubans ensanglantés  
Piétinés dans l'éclat d'un jour d'été  
La chair labourée  
Offrant sa fragilité  
Se pèle et s'effiloche

L'eau du puits est troublée

Maintenant le silence s'étire dans l'air nocturne  
Et sous le scintillement d'étoiles opalescentes  
Fleurissent dans la plaine les têtes écorchées

Je me souviens du visage  
De mon frère qui m'a tuée

## Mort des peuples

**Paul-Marie Lapointe**

montée mère  
les dieux périssent à la sortie du monde  
poignardés par le temps

au sein de l'hiver s'ordonne une tendresse maléfique  
contre laquelle bute le mystère  
la mer balayée par le soleil  
le massacre d'un village  
la mort d'un enfant surpris par la guerre

étang louves collines  
les oiseaux planent au-dessus du sang versé

rien n'est dit

ô cri le plus aigu  
les peuples basculent dans la nuit  
dans les forêts opaques de la mort

*Tableaux de l'amoureuse, Éditions de l'Hexagone (c), 1974*

## L'enfant et la guerre

**Marie-Andrée Clermont**

Dans les rues bombardées l'enfant crie maman papa  
cherchant à gauche à droite sans jamais les trouver  
Sa vie se déconstruit dans un monde en détresse

Dans les débris fumants l'enfant crie maman papa  
j'ai faim j'ai soif j'ai mal j'ai tant besoin d'amour  
Son cœur se désintègre dans un monde sans tendresse

Dans la ville dévastée l'enfant crie maman papa  
tous ces hommes et ces femmes qui passent sans le voir  
Son âme désespère dans un monde sans espoir

Puis il les aperçoit enfin MAMAN PAPA  
le vide dans leurs yeux la cendre sur leur peau  
Et tout son être bascule dans l'horreur du néant

## La paix

**Cécile Cloutier**

La paix  
comme  
un lac sans vent  
une chute dans la neige  
un goût de pêche  
une très vieille montagne  
un ronron de chat  
une goutte de lait  
un sourire de bébé  
le doux  
des mots  
doux  
le bon  
le rond  
le pain

La paix  
comme  
de l'heureux

**Un jour, comme tous les jours...****Lorraine David**

Un jour, comme tous les jours...  
 Les verts se reposaient bien tendrement dans les prés  
 Tandis que les bleus se baignaient paisiblement dans les cieux  
 Grâce aux jaunes qui brillant de mille feux  
 Révélaient les roses, mauves et rouges audacieux  
 Un jour, comme tous les jours...  
 Tandis que chacun vaquait à ses amours  
 L'un d'eux suggéra à ses semblables :  
 Nous qui sommes si brillants, nous ressortirions sûrement gagnants  
 Si tout en nous mêlant aux autres, nous mesurions notre force  
 Nos mille feux nous démarqueraient et le jaune l'emporterait  
 Les autres couleurs de l'arc-en-ciel ripostèrent  
 Pourquoi les couleurs se feraient-elles la guerre?  
 Elles eurent beau dire aux jaunes que chacun serait perdant  
 Mais ils n'entendirent rien et la guerre eut un commencement  
 Ils bombardèrent les bleus et les verts puis firent le tour de la terre  
 On pensa à un moment que les rouges allaient gagner, tant il y avait de rouge  
 Mais à la fin, il ne restait plus rien, plus rien que du noir et du gris  
 Il ne restait plus de vert car il n'y avait plus de lumière, ni d'air  
 Mais il y eut un gagnant et il était d'un gris couleur de guerre

**Poème à deux voix pour la paix****Penn Kemp***(Traduit de l'anglais par Claude Gillard)*

Le calme clair des couleurs du matin dans le recueillement qui précède le jour	Le calme clair
Le calme de midi quand la coupe déborde et que l'oiseau s'abrite petit contre le chêne	Le calme clair
Le calme de la nuit Quand s'étirent les chats Et s'étirent les choses recommencées toujours	Le calme clair
Les forsythias s'éveillent Alors que nous dormons	Le calme clair
Et maintenant le calme clair devant l'horreur	Et maintenant le calme clair

## Poème pour paix majeure

**Michel Karam**

Toi qui dors  
Pour compter les rêves  
Au rythme de la mort  
Le soleil devient une trêve  
Et La Lune: un demain  
Un sort

Ou bien toi qui creuse  
Un trou noir pour la Terre  
Si ton arme est heureuse  
Ton drapeau est solitaire  
Et ton héros, malgré lui  
S'évapore

Ou bien toi qui pars  
Des principes célestes  
Pour dire aux stars  
Qu'on se déteste  
Tu as perdu  
Je t'aime

Ou bien toi qui crois  
Que la musique libère  
Fait comme moi  
Trouve un repère  
Dans le calme  
Et puis compose

## Le moucheron et le financier

**Michel de Celles**

*(À la manière de Jean de La Fontaine)*

Le sombre excrément de la terre  
(C'est le chétif insecte, on sait)  
Sur le fric de l'or noir laissait  
Dormir peu cet homme d'affaires,  
Qui fulminait: J'ai les moyens,  
Toi d'abord, puis tes congénères,  
De vous abattre tous, vauriens !

D'où canons, avions, et la guerre !

## Le désert des mots

**Louise Desjardins**

Sur l'écran de la télé,  
un général moucheté  
pointe un écran plus petit  
rempli de fusées,  
de quadrilatères  
et de fumée.  
Il n'y a rien à redire,  
pas de bras, pas de jambes,  
pas de joues.  
C'est un point de mire,  
c'est tout,  
une manette de Nintendo,  
et la peau des mots  
nous dérobe les os.

Une pause publicitaire  
interrompt la guerre  
à un moment donné  
et clame un rabais  
du tonnerre  
sur une jeep élancée  
dans le désert du Colorado.  
Puis les missiles à nouveau  
se déploient par vagues massives,  
sans atteindre les civils.  
Disent-ils.

C'est le plein hiver,  
et tout serait parfait  
sans la guerre.  
Cette femme voilée  
n'attend plus rien  
dans sa peur solitaire.  
Sur le mirador de sa nuit,  
elle voit le mirage du matin,  
et chaque lendemain  
est un présent pour elle.

Les mots sont kidnappés.  
Le désert désormais  
passe la rampe

## La guerre dans nos yeux

**Guy Jean**

J'ai la nostalgie des rêves de K'ong-tseu, de guerres menées en liturgie. Les guerriers retiennent dans leur danse la mort, s'offrent pour qu'elle ne s'égaré, n'éclate comme napalm.  
Je rêve de grands champs récoltés où se règle l'honneur dans le seul sang des soldats.  
Les rêves de K'ong-tseu se sont noyés dans les rivières empoisonnées.  
J'accepterais guerres sans honneur. Guerres décisives à la télé. Sports extrêmes, combats de paramilitaires à la machette, à la baïonnette et chiens assassins, corps à corps de généraux à poings nus ou américains.  
J'accepterais d'emprisonner la guerre dans nos yeux.

*Du sang sur les astilbes, Écrits des Hautes-Terres (c), 2003 – en impression*

## Cratère

**Hélène Guy**

C'est toujours pareil: la terre n'arrêtera pas de tourner.

terre de guerre  
aux marques rouges  
feuilles de sang  
d'où giclent  
les pièces d'atlas

d'aussi loin le cri  
des visages morts-nés  
tessons de paroles  
aux mémoires déchirées

vos masques de survie  
dessèchent vos regards  
dans la vallée des combats  
où les chiens dévorent  
vos ventres sans rêves

rampant sur les lignes :  
Qatar, Koweït, Irak, Arabie  
dessinent à traits tirés  
toutes nos pensées,  
toutes nos nuits.

Les noms propres de ville  
n'ont plus besoin de dictionnaire.  
Bagdad, Riyad et Tel-Aviv  
burinent les parois du cerveau  
comme leurs soeurs aînées,  
Hiroshima, Pearl Harbour, Dachau  
et tous ces autres noms  
qu'on garde en prison.

Mon ami d'Arabie,  
la page est de sable  
et les lignes téléguidées  
empêchent les mots  
de respirer,  
mon désert de poésie.

**Ramallah express****Pierre DesRuisseaux**

Les tiroirs-caisses font feu  
à pierre-fendre avançant  
sur la scène serrée du va-tout  
sans foi ni loi  
on vous enfermera derrière  
les derniers murs  
on vous exilera dans vos cervelles  
derrière vos écrans de télévision  
tandis qu'au fond du couloir on se verra  
derrière les murs de l'église de la Nativité  
où il commence à faire froid où sous  
le charme des châtaigniers  
émergent de longues colonnes de soldats  
à fleurs jaunes à l'allure majestueuse  
qui tuent la gaieté d'un puits et le parfum  
des pierres qui font le silence par l'Uzi  
une balle pour chaque tête pour qu'on  
se souvienne du Bien.

*Texte tiré d'un recueil à paraître à l'Hexagone (c)*

**À toutes aouatefs****Nicolas Goyer**

mots sans discours  
al-qubba aouatef sentiment casa  
j'écris contre vos étouffeurs  
drapant éclisses et éclats  
mots lisses, cuits, académiques  
vous meurtrissez l'exigence  
vérace de dire  
le noir ocre politique  
de véhémenter les vaines vitrines  
des millions de vendus  
des pays pseudo-libres  
déniant la chair exposée  
vulnérable fragilissime  
ô sauge  
des aouatefs d'Irak sans  
ciel clément les protégeant  
de l'immonde bêtise humaine  
je répudie tous les ismes  
plume palpant le monde  
hors toutes paranoïas

je ne vénère ce février  
que les inconnues irakiennes  
défiant sans armes les War Lords d'Occident  
suis-je bien d'Occident  
quelle calamité

ô alcôves interdites  
naguère décimées sans merci  
l'infini  
est tout le désir non dit  
du monde réservé aux paumes

ô amours d'amandiers  
de frangipaniers sous les paupières  
de longs cils doux  
ni d'orge ni d'argent  
comment ne pas mourir  
des flammes d'olifants de métal

## Les sommets

### Jacques Godbout

Ah quel temps merveilleux  
 Celui où les chefs  
 Se battaient entre eux  
 Et nous fichaient saintement la paix  
 Où celui qui perdait  
 Perdait seulement  
 Un chef et quelques chefs-lieux

Quel temps merveilleux  
 Celui où les autres  
 Mangeaient des œufs  
 Buvaient de la bière

Pendant qu'en arrière  
 On construisait  
 Un seul cercueil  
 Et pas pour eux

*Souvenirs Shop, L'Hexagone (c), 1984*

## Quelle heure est-il?

### Paule Doyon

Il est l'heure d'être heureux  
 Jouons à ne plus haïr  
 Habillons – nous en Homme  
 Et faisons comme si c'était vrai  
 Laissons les guerres fondre  
 Sous nos doigts  
 Comme si elles étaient de sucre  
 Effaçons le mot «armée»  
 Affirmons que les bombes n'ont jamais existé  
 Lavons – nous de toutes les balles  
 Dans les trous de nos blessures  
 Empilons les mots: paix, amour, sagesse  
 Par le feu et la pierre  
 Jurons que les armes nucléaires  
 Nous ne savons pas ce que c'est  
 Peut-être est-ce seulement ce qui transforme  
 Nos âmes dures en des oiseaux inconnus  
 Qui seuls sauront vivre dans le monde de demain

**Pour l'amour de la vie****Raoul Duguay**

Depuis que le monde est monde  
Y'a même pas eu cent jours de paix  
Et à toutes les cent secondes  
Pendant qu'on se beurre le portrait

Ailleurs des milliers d'enfants  
Impatients d'accoucher d'la mort  
Ailleurs au bout de leurs seins  
Des mamans font du lait de leur sang

Mais ici maman la Nature  
A les seins en crème un peu sûre  
Et pour le Tiers-Monde nos ordures  
Feraient encore de la bonne confiture

Ailleurs des milliers d'enfants  
Se font putains pour un peu de pain  
Ailleurs des petits conquérants  
Tirent du fusil dans des vagins

Mais ici à peine 200 humains  
Assistés de 500,000 savants  
Font du pain dont nous sommes le levain  
Et leur vin est le fleuve de notre sang

Deux milliards de dollars par jour  
Pour faire manger la mort à l'amour  
Trente millions de militaires  
Avec leurs gueules en canons sur la Terre

Paix ! La seule victoire c'est la paix  
Pour l'amour de nous pour l'amour de la vie  
Assez de morts et de blessés  
L'arme suprême c'est l'amour  
La force d'aimer est une force désarmée

*Extrait du disque CASER – Raoul Duguay, Éditions Pingouin (c)*

**Sans titre****Robert Giroux**

À quoi bon parler déjà  
à demi-mot à mots couverts  
à son corps défendant même la main  
le poing levé fermé brandi  
dans sa culotte la crainte  
d'écrire pour ne rien dire  
comme si le propos était ailleurs

Autrement dit  
l'écran faisant écran à la parole  
le doute persiste encore

À quoi bon  
la réponse se frayera ligne après ligne un chemin  
et sentez comme déjà elle outrepassé  
son timide questionnement d'ouverture

*Gymnastique de la voix, Triptyque (c), 2001*

**Mon grand-père****Alain Girard**

Mon grand-père cet homme que je n'ai connu  
 A dû être gazé en des lieux méconnus,  
 Mon père cet homme rude aux douleurs préfacées  
 Porta les armes, là, où vous l'aviez poussé;  
 Toutes générations confondues dans l'histoire  
 Ont subi les délais des pouvoirs infectés  
 Et les plaies des raisons savent qu'il est trop tard  
 Pour remettre à l'endroit ce monde meurtrier.  
 A quel autre combat mènerez-vous les hommes,  
 Qu'elle est cette bouch'rie d'où ne revient personne  
 Et pour quelle victoire détruirez-vous les vôtres,  
 Quel est donc ce drapeau que vous voulez faire nôtre?

Vos armes sont toujours plus précises, plus justes  
 Mais vos cœurs indomptés ne savent pas la paix,  
 Ils énoncent partout, tout ce qui est injuste  
 Et n'en savent tirer que violence et regrets.

La mort guide vos pas sur des routes sans gloire,  
 Vous gouvernez des peuples et des insoumis,  
 Le mélange à présent se fait enfin valoir,  
 L'équilibre ne tient qu'à deux ball's et demie.

Ne vous y trompez pas les hommes des pénombres  
 Ont des pères couchés sous vos propres décombres,  
 Ils n'oublieront jamais la couleur des linceuls  
 Avant d'aller, pour vous, se faire casser la gueule.

**Sans titre****Louise Dupré**

chaque invention de ton corps  
 recompose ton corps

frémir sous la caresse  
 d'une voix ou d'une ville  
 fiévreuse, avancer

plus vite que l'ivresse  
 d'anciennes colères

gratter le noir  
 encore luisant à ton ongle

ou écrire, simplement  
 écrire  
 ce verbe maigre

qui ramène l'infini  
 à la hauteur des mains

mais un poème  
 jamais ne te sauvera

de toutes les guerres  
 inutiles

## Les corbeaux

Jocelyne Fortin

Il faisait clair il faisait beau  
avant les obus et les bombes  
avant les morts et les tombeaux  
quand l'amour tenait le flambeau  
et que roucoulait la colombe

Mais déjà il faisait moins beau  
lorsque sont arrivés en trombe  
de noirs et voraces corbeaux  
qui ont renversé le flambeau  
qui ont muselé la colombe

Et depuis lors tous ces ribauds  
tournoient autour des corps qui tombent  
se gavent de chairs en lambeaux  
ou croassent près des tombeaux  
attendant que les gens succombent

Qui donc chassera les corbeaux  
qui mettra fin à l'hécatombe  
qui rallumera le flambeau  
pour qu'à nouveau il fasse beau  
et que chante en paix la colombe?

## L'émissaire

Astrid Gateau

Un diadème de terre  
Une bague d'or et de rivières  
Un couplet d'améthyste  
Une feuille mince comme la neige  
Et blanche comme une musique

OUI

J'enfouirai dans ma valise cette tonnelle d'organdi  
Ce front de nuit  
Cette offrande de mille pissenlits  
Un oiseau ordinaire  
Une prairie ordinaire  
Et puis surtout  
Ce village

Ce tout petit village de la paix

*Le corps épique – l'Harmattan (c), 2002*